

Le second semestre de l'année universitaire 2024/2025, dans le cadre des cours de Civilisation Russe une sortie pédagogique à Paris a été organisée le 29 avril par le Département des études russo-polonaises en plein soutien de l'Administration de l'UFR des LVE.

Destinée avant tout aux étudiants des parcours études culturelles russes (LLCER) pour la compréhension et l'étude plus approfondie de l'histoire et de la culture de l'Europe de l'Est, la journée était ouverte également aux étudiants de LEA. Finalement, les représentants de tous les groupes de Licence et de Master impliqués dans les études russes y ont pris part.

La visite était organisée autour du sujet de la guerre de Crimée (1854-1856). Première campagne du Second Empire, aujourd'hui souvent oubliée, ce fut l'une des guerres les plus marquantes du XIX^e siècle. Elle a représenté un tournant important dans l'histoire de l'Empire russe et forme une étape dans les relations russo-françaises. La défaite de la Russie dans la guerre a marqué le début des réformes libérales de l'empereur Alexander II. Les événements tragiques actuels en Ukraine font écho à la guerre en Crimée et laisse espérer des changements à venir en Russie.

Cependant, la victoire dans cette guerre est inscrite dans la mémoire culturelle et collective de la France même si cette mémoire reste limitée. Il existe de nombreux lieux de mémoire liés à cette campagne à Paris et dans tout le pays : le boulevard Sébastopol, le pont de l'Alma, la rue de Crimée, le parc des Buttes-Chaumont, le fort Malakoff et beaucoup d'autres. Ce fut la première guerre médiatisée avec des reportages quotidiens dans la presse et la première guerre photographiée : par exemple, le Musée de l'Armée conserve un ensemble de 88 photographies relatives à la guerre de Crimée, issues de différentes collections.

C'est pour ces raisons que l'exposition permanente au Musée de l'Armée est devenue le point-clé de la sortie sans oublier d'autres signes mémoriels aux alentours de l'Hôtel des Invalides. La visite a été organisée à la fois dans un but éducatif, prolongeant les thématiques des cours magistraux, et comme un élément de contrôle continu. Parmi les supports pédagogiques distribués aux étudiants figurait une série de questions sous forme de quête, permettant d'identifier une œuvre précise ou un objet spécifique et de s'orienter dans l'espace muséologique. Naturellement cette action pédagogique n'a pas pu se limiter à la guerre de Crimée. D'autres conflits qui ont opposé ou allié la France et la Russie : la Guerre de Sept Ans, la Campagne de Russie, les deux Guerres mondiales, ont aussi attiré l'attention des étudiants lors de la traversée des salles du Musée.

C'est pourquoi dans les souvenirs des participants cette sortie a reçu des titres différents : « À la recherche des traces russes à Paris », « Sur les traces de la guerre de Crimée »,

« Les lieux de mémoire de l'histoire franco-russe à Paris » et même « La présence russe dans l'espace urbain parisien ou la guerre stratégique des monuments » !

Avec cette publication, nous avons le plaisir de vous présenter quatre comptes rendus reflétant quatre visions différentes de ce voyage, rédigés par des étudiants de différents groupes selon leurs impressions de cette journée. Ces petits textes permettront aux lecteurs de décider eux-mêmes si la sortie pédagogique a eu du succès et si cette pratique mérite d'être soutenue et développée....

Les organisateurs et les participants de cette sortie pédagogique tiennent à remercier notre UFR des LVE pour son soutien organisationnel et financier, Mme Chantal Deslandes pour la résolution des questions pratiques et Mme Anna Segersten Blomgren pour ses conseils amicaux ainsi que le groupe Transdev NI Caen qui a assuré notre voyage en tout confort et sécurité.

En 1847, Victor Hugo écrit qu'il partira : « Demain dès l'aube ». En 2025, ce 29 avril nous partîmes nous aussi très tôt. Le car fut ponctuel et nous abrita des frimas matinaux du printemps normand, tout en remplissant sa fonction première : nous transporter vers Paris. Ce temps de trajet fut mis à profit. Les uns discutèrent, les autres dormirent, beaucoup jouèrent soit aux échecs, soit aux cartes. Chacun de ces jeux se fit, bien sûr, par la médiation des téléphones portables, XXI^e siècle oblige... Certains dormirent... Tous reçurent de Monsieur Alexandre Musin, un petit viatique, quelques feuilles proposant de trouver des réponses à de petites énigmes historiques : une gageure.

L'arrivée à Paris se fit par l'Avenue de la Grande Armée puis nous passâmes l'Arc de Triomphe et son fameux rond-point. La ville elle-même s'étant adaptée à la thématique de notre journée : le souvenir de la guerre de Crimée (1853-1856).

Descendus du car, nous entamâmes notre pèlerinage par un instant de recueillement devant la flamme de la liberté, et quelques explications pour comprendre l'œuvre. Puis, nous admirâmes le zouave, qui surveille le fleuve et permet de mesurer ses crues. Là encore, quelques explications sur le rôle de ces troupes dans la guerre de Crimée et, notamment, la victoire de l'Alma à laquelle ce pont doit son nom. Nous franchîmes ce pont pour transiter vers le lieu de nos agapes. Là, au bord de la Seine, nous pûmes déjeuner au bord de l'eau, sur un aménagement des berges, mais sous un ardent soleil. Ce repas fut un temps de partage très agréable et fort apprécié. A l'issue de ce moment de convivialité, un petit temps libre nous permit de découvrir un peu plus ce beau quartier de Paris et de nous émerveiller, un peu, individuellement.

Le regroupement se faisant progressivement, quelques uns s'avisèrent de la présence d'une fontaine Wallace. Ce magnifique ouvrage de fer forgé a bénéficié d'une innovation et se fait brumisateuse. Tandis que le groupe attendait ses retardataires, le soleil dardant ses rayons, cette brumisation était bienvenue mais trop courte. Les garçons ne s'avouèrent pas vaincus et entreprirent de rechercher un moyen de déclencher la pulvérisation. Ce faisant, ils s'unirent en un groupe. Les passants compassés purent ainsi témoigner de la présence de Vikings vivants dans Paris, qui, l'espace d'un instant, firent revivre les cultes ancestraux de la déesse *Mokoch* (Мокошь), une divinité du foyer d'origine finno-ougrienne du panthéon slavo-varègue. Ce fut un temps fort de la journée bien qu'inattendu. Ce moment quasi-légitime nous permit de dépasser les petits clivages de niveau et de souder les membres de notre équipe. Puis nous reprîmes notre pèlerinage vers l'Hôtel des Invalides par l'Avenue Bosquet, baptisée en souvenir de ce Maréchal qui s'illustra durant la guerre de Crimée lors de la prise de la tour Malakoff. C'est ainsi que, bons vikings nous atteignîmes notre objectif sur ses arrières et rentrâmes dans les Invalides par la place Vauban. Notre visite débuta par le Dôme, se poursuivit par l'église Saint Louis, où nous pûmes admirer les trophées et méditer sur les avanies que le temps inflige. S'ensuivit la visite du Musée de l'Armée, puis celle de l'exposition consacrée aux deux guerres mondiales. Et, enfin, sortant par la grande porte, nous retrouvâmes notre fidèle autocar qui nous ramena sans histoire à Caen.

Boris Thieulin

Licence LLCER 1 Russe

Non, Alexandre III n'était pas un roi de France et le majestueux pont parisien qui relie l'Hôtel des Invalides à l'avenue des Champs Élysées fût inauguré pour l'exposition universelle de 1900 afin de sceller l'amitié franco-russe. À 850 mètres à l'Ouest, les bulbes flamboyants de la cathédrale orthodoxe de la Sainte Trinité, ouverte en 2016, répondent aux chevaux ailés en bronze doré. L'amitié est effectivement renouvelée, un siècle plus tard, entre Vladimir Poutine et Nicolas Sarkozy. Impossible aujourd'hui d'approcher la tour Eiffel, en bateau-mouche ou par les quais, sans être ébloui par l'or scintillant des monuments russes qui égalaient la grisaille hivernale ou embrasent la torpeur estivale. Alors que le paysage politique et médiatique français martèle la « menace russe », une autre guerre stratégique semble avoir déjà été remportée : celle des monuments. Mais c'est en temps de paix que le Kremlin place ses pions les plus stratégiques. Tout avait pourtant commencé en faveur de la France : sans attendre la fin de la guerre de Crimée et dès la victoire de l'alliance franco-britanno-italiano-turque

contre l'armée russe à la bataille de l'Alma en 1854, Napoléon III fait construire le pont éponyme, en hommage aux quatre régiments les plus vaillants. L'Alma est le nom d'un fleuve de la péninsule de Crimée qui se jette dans la mer Noire et le long duquel s'étendent de nombreux vergers : *alma* signifie pomme dans les langues turciques.

Depuis sa restauration au début des années 1970, seule la statue du zouave se dresse encore au pied du pont de l'Alma. Les zouaves de « l'Armée d'Afrique » jouèrent en effet un rôle décisif dans la victoire : sous le commandement du général Bosquet, le 3^e régiment contourna les Russes, s'empara de leur artillerie et la retourna contre les troupes de Menchikov. Dans le prolongement du pont de l'Alma, l'avenue Bosquet nous conduit à l'Hôtel des Invalides où l'on apprend que « l'armée d'Afrique est réputée fantaisiste et indisciplinée mais ses succès dans la conquête et la pacification de l'Algérie la rendent très populaire ». ¹ Le premier régiment de zouaves est formé en 1842 et ces artilleurs « furent recrutés chez les Zouaghas (...) tribu de Kabylie ». ² Le Musée des Invalides précise : « Leur popularité est internationale puisqu'on voit par la suite se multiplier les formations de zouaves aux États-Unis, en Pologne ou encore au service du pape... ».

Limitrophe du 14^e arrondissement, la commune de Malakoff porte le nom du point stratégique qui précipita la chute de Sébastopol — un lieu mémoriel fondamental de l'Empire russe, car c'est dans cette ville que le prince Vladimir reçut le baptême en 988³. Le verdict est sans appel : le tsar Nicolas I^{er} n'avait pas su moderniser son armée, et la flotte russe, encore à voile, ne peut rivaliser avec les vaisseaux à vapeur britanniques et français, désormais dotés de canons rayés, dont la portée dépasse de trois fois celle des canons lisses russes. L'armée commandée par le générale Alexandre Menchikov est écrasée malgré sa supériorité numérique, et la ville de Sébastopol ravagée. Quelques jours après la victoire du 25 septembre 1855, Napoléon III fait rebaptiser l'une des voies les plus importantes percées par Haussmann lors des travaux de transformation de Paris : le boulevard Sébastopol, tandis qu'au Nord-Est de Paris, la rue de Crimée conduit au parc des Buttes-Chaumont. La capitale française entend bien effacer l'humiliation du 31 mars 1814, car c'est du sommet de ce « Mont Chauve » que, cinquante ans auparavant, ayant appris la signature de la capitulation de Paris, Alexandre I^{er}

¹ Musée de l'Armée. Le régiment des zouaves de la Garde impériale. Action pédagogique du musée de l'Armée - hôtel des Invalides, www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1815-1870/MA_fiche-objet-zouave_imperial.pdf; consulté le 4 mai 2025

² Leloir, Maurice, *Dictionnaire du costume et de ses accessoires, des armes et des étoffes, des origines à nos jours*, André Dupuis (dir.), 2^e éd., Gründ, 1961.

³ *Povest' vremennyh let* [Le Récit des temps passés], l'entrée de l'année 6496 (988).

avait ordonné que l'on dise à ses troupes : « la différence entre nous et les Français entrant à Moscou, c'est que nous apportons la paix, pas la guerre »⁴.

Côté français, les paroles du tsar sont rapportées par le baron Pasquier, préfet de police, dans ses mémoires : « Dites donc, messieurs, aux Parisiens, que je n'entre pas dans leurs murs en ennemi et qu'il ne tient qu'à eux de m'avoir pour ami ». 211 ans plus tard, la question de l'amitié ne se pose plus dans l'allocution du Président Macron du 5 mars 2025, en réponse aux négociations de paix entamées avec l'administration Trump : « la menace russe est là et touche les pays d'Europe. Nous touche ».⁵ Pendant ce temps, sur les quais de Seine, de part et d'autre du pont de la défaite russe, se dressent fièrement deux architectures monumentales : le pont Alexandre III nargue l'Hôtel des Invalides, tandis que la cathédrale orthodoxe brille entre le zouave et la tour Eiffel. En 2014, la Russie réintérait la Crimée et faisait ériger une imposante sculpture à l'effigie du tsar Pacificateur, inaugurée par Vladimir Poutine avec l'inscription « La Russie n'a que deux alliés fidèles : son armée et sa flotte ».⁶ À bon entendre... L'historien Pierre Nora soutient que « l'histoire s'écrit désormais sous la pression des mémoires collectives »⁷. Ce concept est fondamental pour comprendre comment les nations construisent leur identité et se défient mutuellement. La guerre des images n'est pas nouvelle, et pas seulement virtuelle. Aujourd'hui, vue du ciel, le point le plus visible de Paris ce sont bien les coupes scintillantes de la cathédrale orthodoxe russe.

Stéphanie Petit

Licence LLCER 2 Russe - Anglais - Arabe

Master 1 Sciences du Langage

⁴ Bestoujev, Nikolaï, *Rousskij v Parize 1814 goda* [Un Russe à Paris en 1814-1860], publié en 1860: «разница между нами и французами, входившими в Москву, та, что мы вносим мир, а не войну » ; [https://ru.wikisource.org/wiki/%D0%A0%D1%83%D1%81%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9_%D0%B2_%D0%9F%D0%B0%D1%80%D0%B8%D0%B6%D0%B5_1814_%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%B0_\(%D0%91%D0%B5%D1%81%D1%82%D1%83%D0%B6%D0%B5%D0%B2\)](https://ru.wikisource.org/wiki/%D0%A0%D1%83%D1%81%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9_%D0%B2_%D0%9F%D0%B0%D1%80%D0%B8%D0%B6%D0%B5_1814_%D0%B3%D0%BE%D0%B4%D0%B0_(%D0%91%D0%B5%D1%81%D1%82%D1%83%D0%B6%D0%B5%D0%B2)); consulté le 4 mai 2025.

⁵ Macron, Emmanuel. Adresse aux Français – 5 mars 2025. Présidence de la République française, <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2025/03/05/adresse-aux-francais-6>; consulté le 5 mai 2025.

⁶ «У России есть только два союзника - ее армия и флот».

⁷ Nora, Pierre (éd.), *Les Lieux de mémoire*, t. 1 : La République, Paris, Gallimard, 1984.

La sortie académique du 29 avril 2025, organisée dans le cadre du cours de Civilisation russe par Monsieur Alexandre Musin, s'est déroulée à Paris et a été consacrée à la visite de l'Hôtel des Invalides, un haut lieu de mémoire militaire française. Le départ a eu lieu à 8h10 depuis l'Université de Caen. Le groupe est arrivé à destination vers 11h30, et la visite du musée s'est poursuivie jusqu'en fin d'après-midi. Le retour a été effectué à 18h10, avec une arrivée à Caen aux alentours de 21h30. Dès le début du trajet en bus, Monsieur Alexandre Musin a distribué à chaque étudiant un dossier pédagogique imprimé, comprenant : 1. des repères historiques avec les images 2. un plan du musée 3. ainsi que des questions sous forme de jeu, destinées à orienter l'observation des étudiants durant la visite.

Cette sortie avait pour ambition de mieux comprendre certains épisodes clés de l'histoire, en s'appuyant sur l'observation directe de monuments, d'objets exposés, ainsi que sur les explications fournies par notre professeur. Elle visait plus particulièrement à permettre aux étudiants d'approfondir leur compréhension des relations historiques entre la France et la Russie, à travers l'exploration de leurs traces tangibles dans l'espace parisien. En articulant approche théorique et découverte sur le terrain, cette sortie offrait une occasion unique de consolider les connaissances abordées en cours grâce à une expérience immersive et concrète.

L'itinéraire sur place a comporté quatre arrêts principaux : Le pont de l'Alma - Le pont Alexandre III - L'avenue Pierre Bosquet - l'Hôtel des Invalides

Arrêt 1 - Le pont de l'Alma. Nous avons commencé notre parcours à Paris par l'observation du célèbre pont de l'Alma, construit entre 1854 et 1856 sous la direction de Charles-Marie Gariel et inauguré par Napoléon III le 2 avril 1856. Il commémore la bataille de l'Alma (8-20 septembre 1854), épisode clé de la guerre de Crimée, durant laquelle la France affronta l'Empire russe. Le zouave du pont est aujourd'hui un symbole de cette guerre.

Nous avons ensuite pique-niqué au bord de la Seine, entre les ponts de l'Alma et d'Alexandre III. Puis nous sommes allés voir le pont Alexandre III, inauguré en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle, et sans doute l'un des plus somptueux ponts de Paris. Il a été édifié pour célébrer l'alliance franco-russe conclue en 1891 et porte le nom du tsar Alexandre III, en hommage à cette entente diplomatique historique. Ce pont monumental symbolise l'amitié entre la France et la Russie par son architecture majestueuse, ornée de lampadaires dorés, de nymphes, de chevaux ailés dorés, et de nombreux symboles impériaux des deux nations. En l'observant de près, nous avons pu saisir toute la portée historique, artistique et symbolique de cet ouvrage dans le cadre de notre sortie dédiée aux traces russes à Paris.

Arrêt 2 - Avenue Pierre Bosquet et place Vauban. En poursuivant notre chemin, nous avons traversé l'avenue Pierre Bosquet, nommée en l'honneur du maréchal de France Pierre Bosquet (1810–1861), figure majeure de la guerre de Crimée, notamment lors de la bataille d'Inkerman et celle de Malakoff. Cette avenue nous a menés à l'entrée sud du Musée des Invalides.

Arrêt 3 - La visite du musée a débuté vers 14h20. Nous avons commencé par le majestueux Dôme des Invalides, où repose le tombeau de Napoléon I^{er}. Ce massif sarcophage en porphyre rouge est posé sur un socle en granit vert et entouré de statues représentant ses victoires. Au sol, une mosaïque illustre les principales batailles de l'empereur, dont la célèbre bataille d'Austerlitz ainsi que la bataille de la Moskowa (Borodino), offrant un hommage grandiose à son héritage militaire. Nous avons ensuite observé le mausolée de Vauban, illustre ingénieur militaire de Louis XIV, avant de découvrir la cathédrale Saint-Louis. Nous avons poursuivi la visite en entrant dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides. À l'intérieur, nous avons découvert une grande collection de drapeaux de guerre pris lors de différents conflits. Accrochés dans la nef, ces drapeaux rappellent les victoires militaires de la France et témoignent de son histoire. Une activité originale consiste à retrouver le mot russe *трактир* (traktir), signifiant taverne, en lien avec la bataille du pont de Traktir, survenue lors de la guerre de Crimée, près de la rivière Tchernaiâ.

Ensuite, nous avons poursuivi la visite dans les salles d'exposition permanentes, où se déploie une vaste collection d'armes, de canons, d'uniformes et d'objets militaires. Ces pièces, issues de différentes époques — de l'Ancien Régime aux guerres mondiales —, illustrent l'évolution de l'art de la guerre, tant sur le plan technique qu'esthétique. La diversité des matériaux, des styles et des usages nous a permis de mieux saisir les réalités du quotidien des soldats.

Une mission nous invitait à retrouver une carte précise parmi les vitrines. Une fois cette carte repérée, notre professeur, Monsieur Alexandre Musin, nous en a expliqué le contenu : la guerre de Sept Ans. Tout au long du parcours, notre professeur nous a également fourni des explications détaillées sur les batailles évoquées et les objets exposés. Nous avons également vu un masque mortuaire de Napoléon, réalisé après sa mort, ainsi qu'un tableau le représentant et sa statue.

Cette sortie pédagogique s'est révélée particulièrement riche sur les plans culturel, historique et humain. En offrant une mise en contexte concrète des notions étudiées en cours, elle a transformé le savoir théorique en expérience vécue. Du pont de l'Alma aux Invalides, chaque arrêt nous a permis de retracer les liens étroits tissés entre la France et la Russie au fil

des siècles. Et aussi nous avons mieux saisi la portée des conflits, des alliances, et la manière dont l'histoire se matérialise à travers les objets et les monuments. Cette immersion dans l'histoire parisienne nous a permis de prendre conscience de la profondeur des relations diplomatiques, militaires et culturelles entre les deux pays, tout en enrichissant notre compréhension des échanges franco-russes.

Radmir Akhmetov

Licence LLCER 3 Russe

Le matin du 29 avril 2025, nous sommes partis de l'Université en bus aux alentours de 08h10 pour arriver, quelques heures plus tard à proximité du Pont de l'Alma à Paris. Ce pont, où nous avons entamé notre visite, commémore la bataille de l'Alma (1854) au cours de laquelle l'armée française a, avec ses alliés britanniques, italiens et ottomans, remporté une victoire contre la Russie lors de la Guerre de Crimée (1853-1856).

Le pont s'accompagne de la célèbre statue du zouave, qui représente les troupes coloniales qui se sont particulièrement distinguées lors de la bataille en s'emparant de pièces d'artillerie russes pour les retourner contre leurs propriétaires. Cela fait de ce pont un lieu de mémoire, un échantillon d'histoire matérialisée.

Notre professeur s'en est servi comme point de départ pour discuter de la participation de la France à la guerre de Crimée puis des aléas des relations franco-russes depuis, jusqu'à des épisodes plus récents comme l'affaire de l'annulation de la vente des porte-hélicoptères Mistral dans les années 2010 et la construction de La cathédrale de la Sainte-Trinité de Paris, église russe construite à la même époque à proximité du pont.

Après une pause-déjeuner le long de la Seine, nous avons fait un aller-retour pour voir le pont suivant qui est lui aussi lié à l'histoire commune de la France et de la Russie.

Le pont Alexandre III, magnifique, illustre cette fois non un affrontement mais le rapprochement effectué par les deux pays à la fin du XIXème siècle dans le cadre d'une alliance militaire. Le pont est orné de sculptures de bronze de pierre et de cuivre qui représente divers éléments du folklore des deux pays.

Ensuite, nous avons visité le Dôme des Invalides, où se trouve le tombeau de Napoléon Ier, entouré d'autres figures militaires importantes comme Vauban, Turenne, Foch et Lyautey.

Cet espace fonctionne à la fois comme un lieu de sépulture et comme un panthéon des héros militaires nationaux, dont les tombes sont décorées de symboles renvoyant à leur histoire. Turenne est accompagné d'allégories de la victoire (lauriers, peau du lion de Némée), de la

guerre (Minerve) et de la richesse (corne d'abondance). Vauban, de son côté, est entouré de références à la science et à l'ingénierie, comme des instruments de mesure et du matériel militaire, soulignant son rôle d'ingénieur militaire. La mise en scène soignée de ces tombeaux illustre comment les français ont construit une mémoire héroïque de leur passé militaire.

Nous avons par la suite été voir plusieurs expositions au musée de l'armée, consacrées à une période couvrant d'une manière générale le XIX^e siècle et donc Napoléon 1^{er} et Napoléon III.

Ces expositions incluaient des objets emblématiques tels que le tableau *Napoléon I^{er} sur le trône impérial* (Ingres, 1806), le cheval de Napoléon, Vizir, et la cuirasse du carabinier Fauveau, perforée au niveau du cœur. Outre ces objets, l'exposition présentait les unités militaires françaises à travers les uniformes, les armes et des mannequins grandeur nature de soldats.

La peinture panoramique de la bataille de la Moskova (Borodino), par le peintre Langlois a donné une première occasion de discuter des différentes mémoires :

Tandis que les Français parlent de la *Bataille de la Moskowa* (une rivière), les Russes la connaissent sous le nom de *Borodino* (un village) - illustrant ainsi comment la mémoire collective est façonnée par les récits nationaux, question pertinente dans la mesure où cette bataille a eu un bilan incertain.

Le musée proposait également une collection plus large d'artefacts historiques, incluant les insignes impériaux de Napoléon et des objets militaires. Cet espace fonctionne comme un lieu de mémoire institutionnel, où la nation française sélectionne et présente sa vision de l'histoire militaire.

Nous avons aussi visité le cabinet des figurines, une salle remplie de scènes miniatures méticuleusement réalisées de batailles historiques, mettant en évidence la volonté de préserver non seulement les grands récits, mais aussi les aspects détaillés de la vie militaire.

Notre dernière visite fut celle de la cathédrale Saint-Louis, située dans l'enceinte des Invalides. La cathédrale abrite de nombreux drapeaux militaires capturés lors des campagnes françaises, suspendus au plafond comme symboles de la domination militaire passée de la France. Toutefois, un drapeau était visiblement absent : le drapeau russe. Cette absence, nous a-t-on dit, est un geste diplomatique durable reflétant l'ancienne alliance franco-russe. L'omission du drapeau russe est en soi un acte de mémoire — ou plutôt, de façonnement et d'omission de la mémoire.

Sur l'un des piliers de la cathédrale, nous avons repéré le mot *mpakmup*. Ce mot russe, qui signifie « taverne », fait référence à la bataille de Traktir durant la guerre de Crimée, que

les russes appellent *Сражение у Черной реки* [Srajenie ou Tchiornoï rečki] (bataille de la rivière Noire/ Tchernaiïa). Cet autre exemple rappelle les différences linguistiques et nationales dans la manière dont les deux pays se souviennent d'un même événement, et ce jusque dans le choix des noms par lesquels appeler les évènements.

Nous avons terminé la journée par de brèves visites aux expositions sur la Première et la Seconde Guerre mondiale, et à 18h10, nous avons quitté Paris pour retourner à Caen, où nous sommes arrivés à 21h30. Ce voyage nous a non seulement permis de mieux comprendre des moments clés de l'histoire entre la France et la Russie, mais aussi d'approfondir notre réflexion sur la manière dont la mémoire est construite, exposée, et parfois réinterprétée. À travers les statues, les ponts, les musées, et même les absences, nous avons vu comment les espaces publics agissent comme des lieux de mémoire — des lieux où l'histoire est préservée, remaniée, et constamment adaptée au présent.

Bastien Guiot-Kugelmann

Master LLCER 1 Russe